

EDITORIAL : Contre une école de la reproduction sociale

Le constat

Durant ces cinquante dernières années, on est passé d'une situation où 3 élèves sur 4 n'accédaient pas à l'enseignement secondaire, à celle où, aujourd'hui, tous les élèves y entrent, y restent au moins cinq ans et obtiennent, pour près de 90% d'entre eux, un baccalauréat qui ne garantit rien en termes de culture partagée et de formation professionnelle. On comprend bien qu'une telle révolution a brutalement et profondément transformé la composition sociale et l'identité culturelle de la population scolaire. Lorsque s'est levée la barrière d'une sélection, **qui était certes profondément injuste et cruelle**, un nombre considérable d'enfants, auparavant écartés, se sont trouvés précipités dans un système qui n'était pas conçu pour eux. Il eût donc fallu que cette école se transformât en profondeur dans ses contenus, sa pédagogie, la formation de ses maîtres et ses finalités professionnelles. Elle est en fait restée quasiment identique à elle-même. Le résultat est aujourd'hui le suivant : **si l'école a réussi sa massification, elle a raté sa démocratisation et sa vertu de résilience s'est affaiblie** année après année.

Dans nos classes, près de 15% des élèves possèdent un vocabulaire exsangue à l'entrée au CP ; ils acquièrent quelques aptitudes au déchiffrage des mots à huit ans alors qu'ils devraient comprendre des textes d'une quinzaine de lignes ; ils parviennent difficilement à repérer quelques informations ponctuelles à douze ans quand on attendrait qu'ils soient des lecteurs autonomes capables de lire avec autant d'efficacité un conte merveilleux, un énoncé de mathématique ou un texte scientifique. Brutalement livrés à eux-mêmes face aux exigences disciplinaires du collège, ces élèves vont alors vivoter pendant trois ou quatre ans en ne tirant aucun parti de leurs études secondaires ; l'institution les passera par pertes et profits. L'école primaire les aura maintenus en survie sans vraiment parvenir à les remettre à niveau ; **le collège les achève**. Certains sont orientés vers des filières professionnelles, non parce qu'ils ont envie d'exceller dans un métier manuel mais parce qu'**on leur a dit qu'ils n'étaient bons qu'à cela**. Tant que nous accepterons que l'échec, très tôt programmé, des « mal-nés » débouche **naturellement** sur l'enseignement technique et professionnel, nous marquerons ce dernier au fer de la honte et de la frustration.

Une proposition simple et efficace :

En l'état actuel de notre système éducatif, le vrai sujet n'est ni un passage complaisant d'un niveau à l'autre, couronné par l'obtention quasi automatique du Bac, ni un

redoublement aveugle et sans efficacité. La seule solution pertinente serait de gérer avec lucidité et exigence chacun des différents paliers que les élèves les plus fragiles ont tant de mal à franchir de la maternelle au collège. C'est en effet lors de ces passages critiques que l'on « perd » ces élèves. C'est donc bien là qu'il faut **inventer un système de « sauvetage »** qui les empêche de « couler » inéluctablement.

Trois paliers prioritaires devraient ainsi se voir dotés chacun de ce que j'appellerais des **SAS DE TRANSITION**. **Le passage de la GS au CP** afin de gérer le lien entre la maîtrise du langage oral et l'apprentissage intégral de la lecture ; **le passage du CE2 ? au cycle 3** afin de garantir que la fluidité du déchiffrage porte une compréhension équilibrée et autonome ; enfin **le passage du cycle 3 au collège** afin d'accroître l'endurance de lecture **et de s'assurer** que tous les élèves sachent dominer les textes dans toutes les disciplines. L'idée est donc, lors de de ces trois moments-clés, de donner une chance à tous ceux qui, sans cela, seraient abandonnés sur le bord du chemin en identifiant les difficultés de chacun et en proposant une remise à niveau adaptée.

C'est donc au mois de mars que seraient administrées à tous les élèves - et pas uniquement à ceux de REP et REP+ - **des évaluations diagnostiques simples et efficaces** qui dresseraient **le profil des compétences de chacun**. Sur cette base, seraient alors programmés des **parcours de perfectionnement ciblés**. L'équipe pédagogique de chaque établissement instaurerait ainsi **une démarche de différenciation pédagogique de quatre mois** qui permettrait d'accompagner chacun selon ses besoins vers une réussite au niveau supérieur en transformant ce qui aujourd'hui constitue des pièges pour « enfants mal nés » en tremplins pour forcer le destin de ces élèves fragiles.

L'heure est venue de faire un choix entre une école de complaisance et de faux-semblants et une école de résilience et de justice. Car, si de moins en moins d'étudiants se destinent au métier d'instituteurs c'est parce qu'ils ont la conviction que, quoi qu'ils fassent, l'échec de certains de leurs futurs élèves sera inéluctablement programmé dès six ans. Le sentiment douloureux qu'ils ne serviront à rien les détourne alors du « plus beau métier du monde ». Aucune revalorisation salariale, chichement octroyée, ne les convaincra de rejoindre les rangs de ceux qui furent les hussards de la république.

Alain Bentolila mars 2023

Sommaire

1. Éditorial : Contre une école de la reproduction sociale – Alain Bentolila	p 1
2. Crie-le quand on te force à la banalité de la simplification – Paul Benaych	p 2
3. Projet DEFI – Martine de Latude	p 3
4. La maîtresse, c'est une vraie maîtresse ! – Paul Benaych	p 3
5. APRILL, contre la résignation de l'illettrisme – Bruno Germain	p 4
6. Une convention entre la fondation d'Auteuil et le CIFODEM – Marie-Odile Plançon	p 5
7. Le nouveau site Roll – Michel Savy	p 6

Crie-le quand on te force à la banalité de la simplification.

Roberto Salviano¹

« Pourquoi brûle-t-on les livres ? demandait récemment Augustin Trapenard à Roberto Salviano dans l'excellente émission de la 5 *La Grande Librairie*,

- Parce qu'on ne peut pas les contrôler. Avec un livre, le lecteur n'est pas avec un *post*, qu'on lit et qui passe, on est en compagnie du livre pour longtemps. Et le lecteur, vivant, dynamique, donne à son livre une vie contemporaine qui n'en finit pas. »

La réponse de Roberto Salviano est salutaire. Si le lecteur est libre d'interpréter ce qu'il lit tout en respectant ce que l'auteur a écrit, le livre quant à lui est libre dans son développement : comme le rappelle J.-P. Sartre dans *les Mots*, un livre n'est jamais qu'un paquet de feuilles mortes auquel le regard du lecteur va donner vie. Et parallèlement, le livre une fois publié s'émanche de son auteur pour s'épanouir dans l'air du temps et devenir le compagnon des lecteurs qui lui prêtent, l'espace d'une lecture, l'oxygène de leurs attentes.

Voilà donc le livre chargé de donner vie à la vie et aux attentes du lecteur.

Et cette vie est in-finie. Chaque lecture renouvelle et questionne le(s) sens antérieur(s) au gré des expériences et du devenir du lecteur.

En matière de littérature de jeunesse, et dans le cadre des ateliers de compréhension de texte, ce statut du livre a des incidences non négligeables sur le plan pédagogique.

Un enseignant qui choisit un texte ne le choisit jamais au hasard. Faisons ce pari. Il le choisit en pensant à ses élèves et à ce que ces derniers pourront y trouver ou en tirer.

Or, le lecteur expert qu'est l'enseignant comprend le texte en s'appuyant sur ses références, sa culture

générale, son expérience et sa connaissance du monde ; il va donc puiser dans le texte des interprétations personnelles sans pour autant épuiser le texte. Mais face à ses élèves, que va faire l'enseignant de sa propre compréhension du texte ? Va-t-il induire par son questionnement ce vers quoi il veut aller ?

Va-t-il ouvrir son questionnement à ce que les élèves pourront proposer ?

En d'autres termes, que va devenir la compréhension personnelle de l'enseignant au moment de la séance de classe ?

La logique de l'atelier de compréhension de texte invite, on l'aura compris, à un accueil aussi bienveillant qu'exigeant des propositions des élèves ; l'ACT n'est pas un moment d'explication de texte par le professeur. C'est bien plutôt une éducation des élèves à la construction d'un sens ou de plusieurs sens à leur portée. La posture du professeur doit permettre aux élèves de comprendre l'essence – ou les sens – d'un texte en s'appuyant sur leurs propres compétences textuelles, référentielles et stratégiques, grâce à l'accompagnement du professeur. La mobilisation de ces compétences en ACT constitue en soi un facteur de développement de ces mêmes compétences.

Ainsi, non seulement le professeur est tenu de ne pas imposer sa propre compréhension du texte mais il doit – épreuve d'humilité exigeante et parfois douloureuse ! – faire le deuil de l'exhaustivité du sens.

De sorte que, entrant dans le texte avec ses propres outils, l'élève peut être en compagnie du livre pour longtemps. Le développement durable des compétences et du plaisir du lecteur passe par le « silence » du professeur.

Paul Benaych
mars 2023

¹ « Crie-le ! », Gallimard, 2023

3. Projet DEFI : DEFense contre les INégalités

A la demande du ministère de l'éducation, le CIFODEM s'est mis au travail pour répondre à cette question : Comment forcer la destinée des enfants les plus fragiles ?

Pour rappel, vous pouvez revoir : L'inégalité des chances s'aggrave en France. [Cf. les Controverses 2022, Charbonnier].

Vous pouvez aussi lire le texte d'Alain Bentolila sur la question des inégalités - [Cf. Le Monde janvier 2023]

Pour répondre à cette question, le laboratoire a élaboré une première piste de travail qui concernerait le franchissement du cycle 2 vers le cycle 3, soit les classes de CE2 puis de CM1 si besoin. En effet, le CE2 correspond à un moment où on passe **de l'apprentissage de langue à la langue de l'apprentissage et à la pensée complexe**. « *C'est le gué au milieu de la rivière.* »

Dans un premier temps, il serait proposé un moment de diagnostic par évaluation ciblée qui serait mise en place en février.

Cette évaluation porterait sur les compétences linguistiques (lexique et syntaxe) et textuelles (narratifs – explicatifs) en visant la clarté et la simplicité.

Après analyse des résultats, il serait lancé une phase de différenciation en tandem : l'enseignant de l'année N (CE2) + l'enseignant N+1 (CM1) pour prendre en compte les élèves les plus fragiles. Cette phase occuperait la période de mars à juin.

Il serait proposé aux enseignants une marche à suivre avec une programmation pour les élèves les plus fragiles. Les enseignants recevront aussi une proposition de formation à la différenciation.

Nous ne manquerons pas de revenir vers vous lorsque nous aurons mis en place ce dispositif DEFI.

Martine de Latude

4. La maitresse, c'est une vraie maitresse !

Hier, mon copain Théo n'était pas content en sortant de l'école.

Comme c'est mon copain, je lui ai dit « Dis-moi, Théo, t'as pas l'air content !

- Ben non, qu'il me répond, la maitresse, elle nous a pas dit si c'était bon !
- De quoi me parles-tu ? » que je lui dis.

Et là, mon Théo, il est parti dans une grande explication où j'ai compris qu'il n'était pas content parce que la maitresse ne nous avait pas dit la fin de l'histoire.

Pour que vous compreniez bien le problème, il faut que je vous dise qu'on a lu l'album « Ami-Ami » en classe. C'est l'histoire d'un loup et d'un lapin qui deviennent copains. Déjà, c'est bizarre ! Alors, nous, on a dit à la maitresse que cette histoire ne nous plaisait pas beaucoup, parce qu'on n'a jamais vu un loup devenir copain avec un lapin.

Dans la classe, les avis étaient partagés. Certains disaient que c'était formidable et qu'il ne fallait pas désespérer, un loup peut très bien se faire copain avec un lapin. D'autres rigolaient et se moquaient : vous croyez au Père Noël ? Non mais, vous rêvez ! C'est pas possible, qu'ils disaient.

On a lu l'album, on l'a bien regardé, et à chaque page, on se disait « le loup va lui sauter dessus ! Il va manger le lapin tout cru ! » Et chaque fois, en fait, ils jouaient ensemble et se rapprochaient. Théo me disait « il va le manger, c'est un malin, il se rapproche pour mettre le lapin en confiance et hop ! il va le croquer ! ... » Moi, je lui disais « Mais non, tu vois, ils jouent vraiment ensemble. »

Et puis, à un moment donné, Théo me dit « Ami-Ami, quand on le dit de plus en plus vite, ça fait *amiamiam...miam ! miam !* Tu vois bien qu'il veut le manger ! »

Pour en avoir le cœur net, Théo lève le doigt et dit à la maitresse « Il va le manger ! il va le manger ! Dis-nous, maitresse s'il le mange à la fin. » Et la maitresse n'a pas répondu, elle a dit qu'on n'avait qu'à réfléchir un peu. Théo, ça ne lui a pas plu du tout, et c'est depuis ce moment qu'il n'est pas content.

En sortant de l'école, j'ai réfléchi et j'ai dit à Théo : Tu vois, la maitresse, c'est une vraie maitresse !

Et Théo me dit « Pas du tout ! une vraie maitresse, elle sait tout et elle répond à nos questions ! »

J'ai répondu « Eh bien ! aujourd'hui, on a une vraie maitresse, une vraie ! Elle nous apprend à chercher, à réfléchir et à trouver les réponses en nous !

- Ouh là ! a dit Théo, toi t'es un intello !
- C'est peut-être pas faux, mon Théo. »

Paul Benaych - Mars 2023

La porte du couloir qui conduit presque un adulte sur dix à l'illettrisme s'ouvre très tôt au cours de la scolarité. Un langage oral exsangue, que l'école n'est pas parvenue à réhabiliter, pervertit leur apprentissage de la lecture et les détourne d'une lecture libre et ambitieuse. Lorsqu'ils sortent de ce couloir où ils n'ont appris que la frustration, la rancune et le repliement, ils sont promis à l'impuissance linguistique et sont contraints de renoncer à exercer ce pouvoir propre à l'humain de transformer les autres et le monde par l'exercice pacifique de la langue orale ou écrite. Cette impuissance dépouille les illettrés d'une part de leur humanité.

Principes

Les illettrés du vingtième siècle posaient un problème de déchiffrement maladroit qu'une pédagogie adaptée pouvait corriger ; ceux d'aujourd'hui ont noué avec l'écrit un malentendu infiniment plus grave : un homme, une femme a écrit un texte, il ou elle y a mis ses espoirs de se prolonger par la transmission écrite, eh bien cet appel, par incompetence ou désinvolture, non seulement les « nouveaux illettrés » n'y répondent pas, mais ils ne l'entendent même pas. Ils lisent mal, mais surtout *ils ne savent pas ce que lire veut dire*, parce que ni l'école ni la famille ne le leur ont appris.

Être illettré aujourd'hui, c'est être vulnérable face à des discours et à des textes dangereux portés par des individus sans scrupules. L'illettrisme accompagne souvent la marginalisation, la vulnérabilité et la violence ; il rétrécit infiniment l'horizon d'espoir. Il est donc urgent d'agir en ne se contentant pas d'offrir un déchiffrement laborieux ou un décodage aride des formulaires administratifs. Nous devons éviter de considérer les citoyens en situation d'illettrisme comme des grands enfants paresseux ou pire encore "attardés".

Toute méthode qui privilégierait uniquement l'entraînement aux correspondances graphophonologiques, toute démarche qui confondrait compréhension et récitation par cœur, n'ont pas la moindre chance de motiver leur apprentissage et de légitimer leurs efforts. Il est donc hors de question d'imposer un apprentissage de la lecture calqué sur celui que l'on propose aux jeunes enfants. Il faut d'abord faire comprendre « ce que c'est que lire » avant de les engager sur la voie du « comment on apprend à lire ».

APRILL (Alliance pour repousser l'illettrisme) préfère partir de la réalité d'un texte à comprendre puis à discuter, pour mieux mobiliser dans un deuxième temps autour des aptitudes et compétences linguistiques par ailleurs utiles pour devenir lecteur « autonome ». On cherche à donner du sens aux efforts à consentir.

Mise en œuvre

On commencera donc par inviter les apprenants à participer à **un atelier de compréhension et de débat** dont la démarche se développera autour d'un **texte fondateur** lu à haute voix par le professeur ou le formateur et dont l'activité de compréhension fera émerger **une question touchant à l'universel**, alors débattue. Cette activité rassemblera ainsi les personnes en situation d'illettrisme, souvent d'origines différentes, au lieu de les diviser.

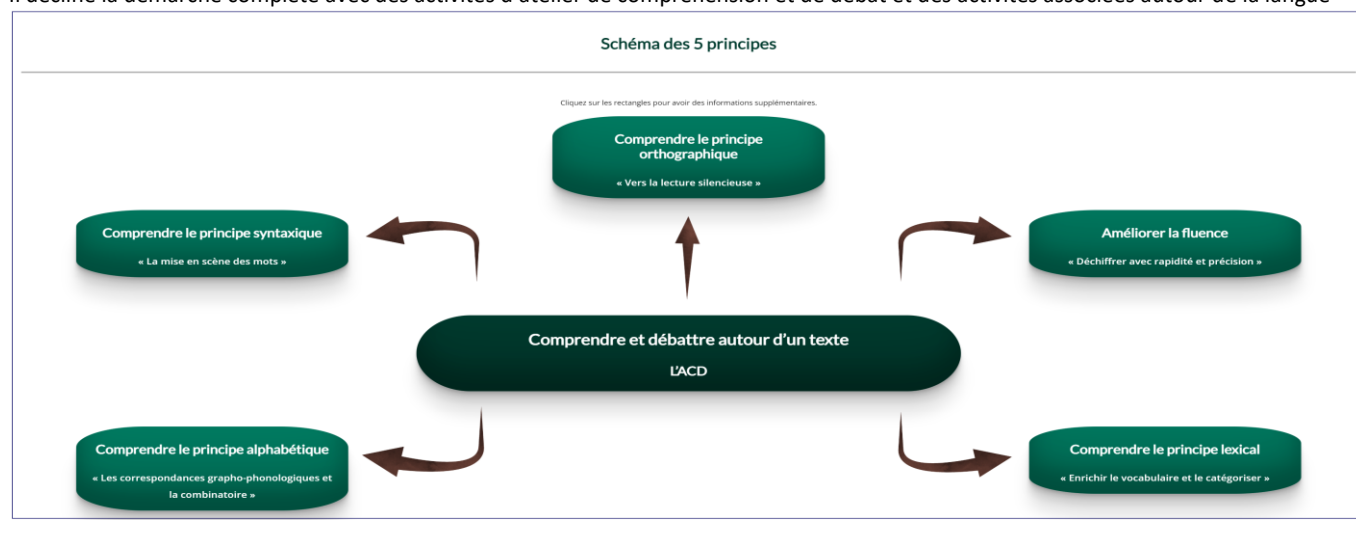
C'est sur la base de cette activité collective de compréhension et de débat que seront alors proposés - selon les besoins de chacun - des **ateliers qui porteront l'une des quatre compétences essentielles qui conditionnent une maîtrise heureuse de la lecture** : la maîtrise des mécanismes de construction des syllabes et des mots, le respect des règles orthographiques, l'organisation des phrases et le développement lexical.

Le site Internet APRILL s'adresse actuellement à deux types de populations : les adultes et jeunes adultes en situation de précarité linguistique accompagnés dans un cadre associatif et les détenus en déshérence linguistique en milieu pénitentiaire.

Le dispositif est en cours d'expérimentation dans des associations, comme *Savoir pour réussir*, et dans plusieurs UPR, notamment l'Unité Pénitentiaire Régionale de Rennes.

Le site Internet

Il décline la démarche complète avec des activités d'atelier de compréhension et de débat et des activités associées autour de la langue



6. Une convention entre la fondation Auteuil et le CIFODEM

Une convention entre la fondation Auteuil et le CIFODEM sera signée prochainement. Des établissements scolaires s'engagent pour découvrir et mettre en œuvre les dispositifs.

Penser et agir ensemble deux verbes chers à la fondation Auteuil, qui accueille des jeunes rencontrant des difficultés, mais aussi au CIFODEM qui cherche toujours à relier l'action et sa pensée, la formation des enseignants et l'accompagnement des élèves.

Penser en apprenant à comprendre des textes pour les élèves accueillis, malmenés par des parcours scolaires semés d'obstacles où ils se sont identifiés à la difficulté. C'est ainsi que l'élève X dit toujours : « vous parlez de moi là » dès que l'on prononce le mot problème.

Réamorcer la pensée pour ces jeunes mineurs non accompagnés qui ont vécu parfois le pire dans la traversée ou l'emprisonnement en Lybie. « Finalement Ulysse il est comme nous, il a quitté son pays mais son pays ne le quitte pas même s'il est parti très longtemps. »

Accompagner les premiers pas dans la langue écrite ou orale de jeunes à la maturité surprenante, mais qui se confrontent aux fondamentaux. « C'est difficile d'apprendre à lire pour moi, mais ici je peux me dire, je peux être écouté en vérité. »

Mais c'est aussi apprendre à coopérer lors des ACT pour construire ensemble le sens d'un texte professionnel, documentaire ou narratif, apprendre à se distancier des impressions premières pour respecter la parole de l'auteur. Énoncer « je ne suis pas d'accord » ou « je m'interroge » représente parfois un chemin important pour initier le doute pour des jeunes que la fragilité a enfermés dans la violence ou une illusion de toute puissance, afin d'éviter toute déstabilisation.

Penser et agir ensemble pour accompagner les élèves, mais aussi les enseignants confrontés à des classes particulièrement hétérogènes devant lesquelles ils se sentent démunis. Favoriser par la différenciation pédagogique, la construction de compétences qui recouvrent trois cycles au sein d'un même groupe d'élèves souvent résistants aux apprentissages.

Penser et agir ensemble en complémentarité entre éducateurs des dispositifs scolaires ou de l'aide sociale à l'enfance, pour inviter des jeunes au voyage dans la lecture, grâce à la Machine à lire.

Beaucoup de jeunes élèves de la fondation ont connu le décrochage, l'accompagnement éducatif et scolaire pour les remobiliser est un enjeu fort afin d'éviter qu'ils ne rejoignent les 100 000 jeunes qui quittent le système scolaire chaque année sans diplôme.

Marie Odile Plançon mars 23

7. Le nouveau site ROLL

Vous êtes actuellement plus de 43.000 enseignants inscrits sur le site du ROLL ; les ressources et les démarches proposées, si l'on en croit les témoignages exprimés par les enseignants concernés, y sont de plus en plus appréciées.

Comme vous le savez, l'équipe du ROLL travaille au sein du CIFODEM, laboratoire de recherche-action, en lien permanent avec les enseignants du « terrain ».

La recherche questionne les pratiques avec l'objectif de répondre au mieux aux besoins des élèves ; et depuis 2015, date à laquelle le site ROLL actuel a été créé, des orientations ont été affirmées, des priorités ont été mises en perspectives pour mieux tenir compte de l'évolution des programmes et de la réalité de l'École.

Vous allez découvrir **un nouveau site ROLL**, plus convivial et surtout porteur de ces nouvelles priorités.

Ce qui ne change pas :

L'adresse du site : <https://www.roll-descartes.fr/>

« **L'esprit** » du ROLL, la philosophie de l'éducation à la compréhension que nous proposons depuis la création du ROLL, fondés sur la volonté d'éduquer les élèves à la compréhension en lecture avec autant d'exigence que de bienveillance.

La démarche de l'Atelier de Compréhension de Texte (l'ACT), qui reste et s'affirme plus que jamais comme une éducation à la liberté, une éducation citoyenne et une éducation scientifique : liberté d'interprétation et respect du texte.

Le principe de deux évaluations diagnostiques dans l'année pour mieux différencier les réponses pédagogiques en lien avec les besoins des élèves : **le perfectionnement différencié**.

Ce qui change :

La place, les contenus et le positionnement de l'espace de l'école « Maternelle », école toujours plus essentielle.

La présentation claire des deux grandes voies complémentaires : la pédagogie de la compréhension (les ACT) et la démarche de différenciation pédagogique.

La place de la **métacognition** en phase 4 de l'ACT est renforcée, après un **rappel de l'essentiel** du texte.

La présentation des ressources : l'objectif est de **simplifier** l'accès aux documents pour **faciliter** la mise en œuvre des démarches.

Avec cette actualisation du site, l'équipe du ROLL au CIFODEM espère vous faire gagner un temps précieux pour que l'éducation à la compréhension permette à tous vos élèves de réussir leurs apprentissages.

Découvrir les nouveautés : [diaporama interactif](#)

Michel Savy

Mars 2023

Carte du ROLL

